

Celui qui a éveillé Félix Leclerc

Jean-Marie Lebel, Yves Beauregard et Alyne LeBel

Volume 4, numéro 3, automne 1988

L'héritage britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M., Beauregard, Y. & LeBel, A. (1988). Celui qui a éveillé Félix Leclerc. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 35–36.

CELUI QUI A ÉVEILLÉ FÉLIX LECLERC

par Jean-Marie Lebel, Yves Beauregard et Alyne LeBel*

Au cours d'une entrevue télévisée, avec Jean-Pierre Ferland, intitulée *Du rêve à vendre* et diffusée en reprise le lendemain du décès de Félix Leclerc, le chansonnier s'exprime brièvement en anglais au cours de la conversation. L'animateur s'étonne:

J.-P.F. Qui est-ce qui vous a appris cela Félix?

F.L. *Un Monsieur Ormsby quand j'avais 18 ans. Je le rencontrais tous les mercredis une fois par semaine. J'allais le voir chez lui, c'était mon professeur d'anglais.*

Voilà un homme qui se scandalisait de voir que je n'aspirais qu'au ciel que je ne pensais qu'à la religion et que j'avais quasiment hâte de mourir. C'est lui qui m'a fait découvrir le Québec. Il m'a, le premier, dit de l'aimer.

Mes ailes d'ange, il a essayé de me les arracher, puis il a réussi, il a réussi un peu parce qu'il disait: «La langue, la femme, la vertu, la religion, ça c'est très beau, je respecte tout cela, mais l'or aussi qui est au fond des mines, ne laissez pas cela aux étrangers servez-vous en, prenez le donc».

Je le trouvais un peu matérialiste d'avoir dit cela parce que moi je vivais dans les sentiers fleuris de la poésie, tu comprends, j'étais au-dessus de tout cela!

*Puis, un bon soir, je m'en vais, avec mon billet dans ma poche, dans une église anglicane, entendre une chorale d'enfants de Londres qui chantaient des chants anglais. Qui je vois, deux bancs devant moi? Monsieur Ormsby, les larmes coulaient sans retenue en écoutant les enfants de Londres chanter des chants extraordinaires. Ah! j'ai vu qu'il était capable de sentiments. Ma peine c'est de voir que je n'avais même pas un chant d'amour. Ben, le lendemain, Jean-Pierre, j'ai acheté ma première guitare à crédit. J'en ai usé huit. Puis j'ai écouté mon cœur mettre au monde sa première chanson**.*

«He was a sweet old man and british too. Who's said I hated the english?

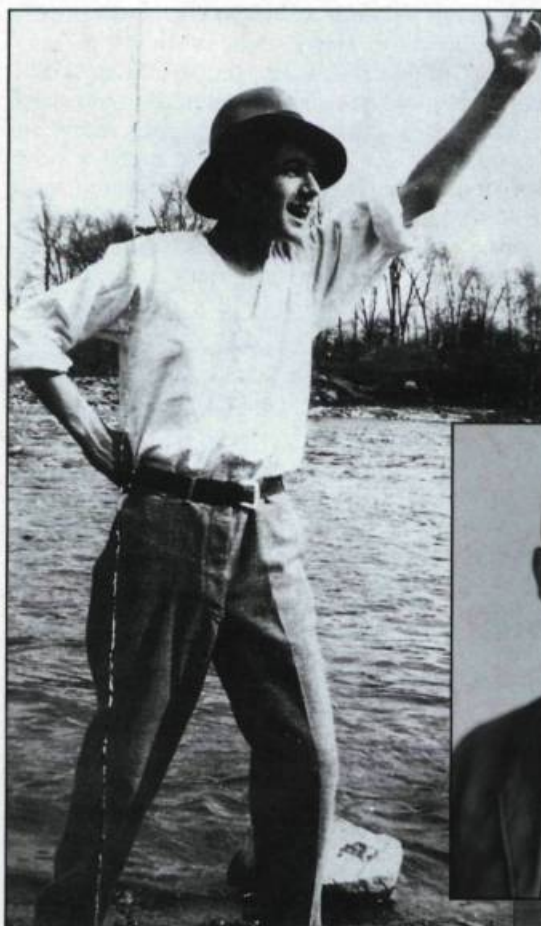
I owe this professor my passion for songs, my love for Quebec and my thirst for freedom!».

À l'insensé qui me reprocherait d'aimer mon pays et de le vouloir puissant, je lui souhaiterais

*** «Notre sentier» qu'il interpréta en public 10 ans plus tard*

d'abord de s'en trouver un! Après, on peut aller en prison, on peut même mourir pour lui. Tous les Anglais savent cela, du lit de vie au lit de mort.

J.-P.F. C'est beau.



Le poète et chansonnier Félix Leclerc (1914-1988) vers l'âge de 18 ans. À l'époque il fait la rencontre de J.H. Ormsby, son professeur d'anglais, qui lui apprend à aimer le Québec. (Collection privée).



John Harry Ormsby, familièrement appelé Jack, vers 1910. Photo de B.L. Mcgreger, Nelson, P.Q. (Collection Cap-aux-Diamants).

L'homme derrière le poète

Qui était-il ce Monsieur Ormsby que Félix Leclerc évoque avec émotion, les larmes au coin des yeux? Étonnant ce témoignage d'admiration à l'égard d'un Québécois d'origine britannique provenant d'un Leclerc nationaliste! Il admet d'emblée lui devoir sa carrière de chansonnier.

Peu de citoyens de Québec conservent le souvenir de celui qui joua un rôle si déterminant dans



Concert donné par les chanteurs de la Westminster Glee Singers de passage à Québec à la fin de la décennie 1920. (Collection Cap-aux-Diamants).

le destin de Leclerc et qui vécut plus d'un demi-siècle dans leur ville. John Harry Ormsby, que ses amis désignaient familièrement sous le nom de Jack, naquit à Hamilton, en Ontario, le 28 janvier 1895. Son père, Harry, était musicien et sans doute d'origine irlandaise. Jeune étudiant, Jack était camelot et consignait soigneusement dans un agenda ses activités et ses dépenses. Arrivé au Québec vers 1917, il s'installe d'abord à New Carlisle (Maple Grove) en Gaspésie, ville natale de René Lévesque où il travaille, entre autres, comme teneur de livres et professeur. Longtemps après son déménagement à Québec, il



J.H. Ormsby, longtemps résident du quartier Montcalm et du faubourg Saint-Jean. (Collection Cap-aux-Diamants).

conserve des liens épistolaires avec des amis de New Carlisle. De décembre 1927 jusqu'à son décès survenu en janvier 1986, il vécut à Québec. Anglican et paroissien de l'église, *St. Matthew*, il habite successivement les rues Salaberry, Crémazie, Saint-Cyrille et Lockwell.

On lui connaît deux passions: les langues et la musique. En plus de parler couramment l'anglais et le français, il apprit, souvent grâce à des cours par correspondance, plusieurs langues: latin, grec, allemand, espagnol. Il enseigne l'anglais pendant plusieurs années et, vers 1930, il compte Félix Leclerc parmi ses élèves. Plusieurs articles et poèmes qu'il rédige alors demeurent inédits.

Méromane averti, il assiste assidument aux récitals d'orgue de la cathédrale anglicane *Holy Trinity*, aux concerts du *Ladies Musical Club* au Château Frontenac et aux soirées d'opéra du palais Montcalm. Violoniste de talent lui-même, une de ses correspondantes de New Carlisle se remémore avec nostalgie le temps où il se produisait en concert.

Ses listes de destinataires de vœux de Noël des années 1930 et 1940 nous révèlent son important réseau d'amis anglophones et francophones, dont l'annonceur de radio René Arthur. Puis, par la suite, il s'est peu à peu replié sur lui-même. S'il assiste régulièrement aux offices de *St. Matthew* jusqu'aux années 1970, il n'ose plus, par contre, dans les dernières années, s'avancer dans la nef et demeure à l'écart près du portique. Jadis fin causeur, il était intarissable et pouvait entretenir son auditoire autant sur l'actualité que sur la culture en général. N'avait-il pas su enthousiasmer Félix Leclerc? Cependant, avec l'âge, il se montre secret et inaccessible.

Malade, oublié, sans ami ni parent, il finit ses jours au *Ladie's Protestant Home* de la Grande Allée. Il décède, le 12 janvier 1986, à l'âge de 90 ans. Personne n'assista à ses funérailles qui eurent lieu à l'église *St. Michael* de Sillery. Son inhumation au cimetière *Mount Hermon* se déroule en présence de deux personnes seulement: le pasteur anglican, Richard Blyth, et le gardien du cimetière, Brian Treggett. Selon ses dernières volontés, aucune pierre tombale n'indique le lieu de sa sépulture. Rien sauf l'oubli.

Le 22 septembre 1983, Félix Leclerc écrivait à une ancienne voisine de John Harry Ormsby: «C'était un doux ami avec des accents de colère quand il s'agissait de l'honneur! Il m'a éclairé». ♦

NDLR: Les papiers Ormsby, constitués de quelques centaines de pièces, sont conservés dans les archives de Cap-aux-Diamants.

*Historiens